



Corps bâtis

L'École Villa Thérèse à Fribourg. Daniele Marques, architecte

*Mettre une chose sur une autre,
de manière qu'elle la recouvre, y adhère ou y laisse une empreinte.*

Niele Toroni

À FRIBOURG, à flan de collines, au sein d'un quartier résidentiel à l'histoire urbaine encore récente, Daniele Marques propose une controverse. Cette controverse architecturale, l'architecte lucernois la traduit par le rapport relationnel étroit qu'entretient le projet avec une école exis-



tante, régnant jusqu'ici en maîtresse sur un parc, environnement végétal construit résistant à la définition floue du tissu bâti qui l'entoure.

Compléter une insularité et lui permettre, malgré l'addition, de demeurer première, de conserver une forme de polarisation, sont les fondements de cette controverse, de ce qui pourrait n'être qu'un paradoxe. L'inscription, ou plutôt l'installation, tant le processus de composition nous autorise à établir un parallèle évident avec une intervention artistique d'un ordre minimal, ne dessine aucune opposition.

Trois édifices posés, en limite de rupture de pente, à la recherche d'un équilibre, d'une juste répartition des masses bâties, proposent, par un processus de transformation du dernier fragment du parc qui entourait la villa, une succession de plans, de

plans-séquences dans un jeu permanent de rapports contrastés.

Trois corps bâtis, délivrant un programme que la recherche d'une adéquation à l'échelle de la construction initiale obligeait à distinguer, trois volumes, trois cailloux, pour abriter école primaire, jardin d'enfants et salles de sport. Leur lecture s'effectue en continu, sans rupture, par déplacement, mettant en scène simultanément le proche et le lointain, le visible et le caché.

Trois boîtes noires caractérisées par l'expression forte d'un matériau et d'une matière. Une structure manifeste en béton, dont le mode de percements renforce l'affirmation massive. Une surface rugueuse, qui, produite par l'insertion en fond de coffrage de graviers grossiers, concassés, démontre à la fois les aspérités d'une matière cherchant à accrocher

la lumière, et l'abstraction assumée, d'une tonalité chromatique, impliquant, dans ses nuances, le paysage. Un souci « réductiviste » qui, à l'image de la fausse neutralité de l'agrégat choisi, empreint d'opacité et de profondeur, induit une iconographie minimaliste.

Cette approche conceptuelle se détermine, dans une écriture paysagère, par le glissement entre-elles de chacune des unités pour parvenir à une compacité découpée des espaces extérieurs. Le projet crée alors des décalages, et préserve une série d'échappées sur le paysage, sur les constructions, sur la ville.

Nouveaux tableaux donnés à voir à la villa, les différents plans associés offrent tridimensionnellement une série de combinaisons dans un jeu constant, homogène, entre bâti et mouvements de terre.

☒ **ÉCOLE DE LA VILLA THÉRÈSE**

ADRESSE Route de Berne 10, Fribourg

ARCHITECTE Daniele Marques

COLLABORATEUR Félix Gut

MAÎTRE DE L'OUVRAGE Ville de Fribourg

DIRECTION DES TRAVAUX Ruffieux-Chehab architectes

INGÉNIEURS CIVILS CIC Ingénieurs

ARCHITECTES PAYSAGISTES Zulauf Seippel Schweigruber

CONCEPT CHROMATIQUE Jörg Niederberger

CONCOURS 1999

RÉALISATION 2001-2003

Plan de situation



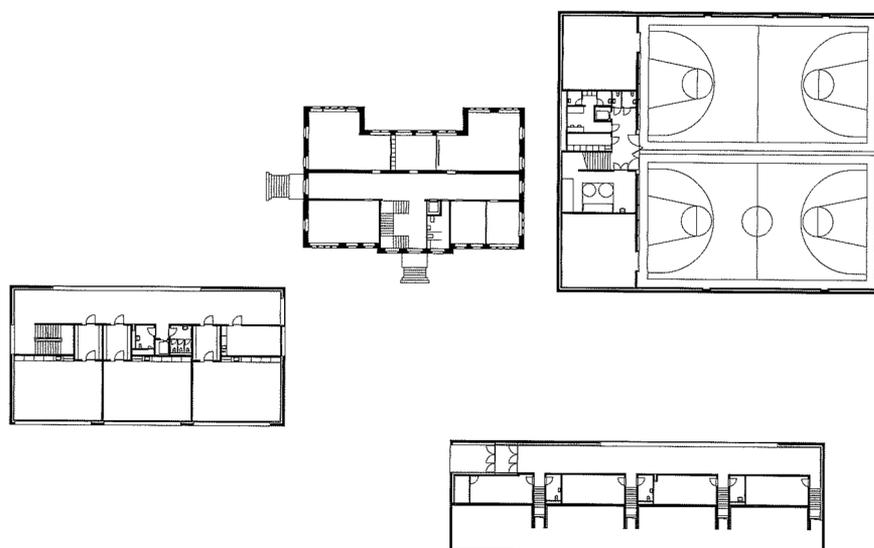
La «Villa Thérèse», un ancien pensionnat du tournant du siècle converti en école, se tient un peu à l'écart, dans un grand parc situé entre le centre historique de Fribourg et un quartier de banlieue composé d'immeubles d'habitation des années 1960 et 1970. Le programme de l'extension comprenait 14 classes primaires, 4 classes enfantines et une double salle de gymnastique.

Le projet consiste en trois volumes autonomes regroupés autour de l'école existante, qui abritent chacun l'une des trois fonctions mentionnées. Ensemble, ces différents éléments forment un véritable complexe scolaire, doté d'espaces extérieurs différenciés. Ce parti a permis de densifier le site et de créer de nouvelles relations spatiales, tout en renforçant la présence de l'école au sein de la ville. Le traitement des volumes s'est voulu à la fois naturel et abstrait. Le béton foncé des façades, teinté dans la masse et décapé au jet à haute pression de manière à rendre apparents ses agrégats anguleux, évoque la pierre et contribue à l'intégration des bâtiments dans le paysage. Contrastant avec cet aspect extérieur rugueux, l'intérieur des trois volumes se caractérise par des surfaces de texture fine, dont la mise en couleurs a été développée en collaboration avec un

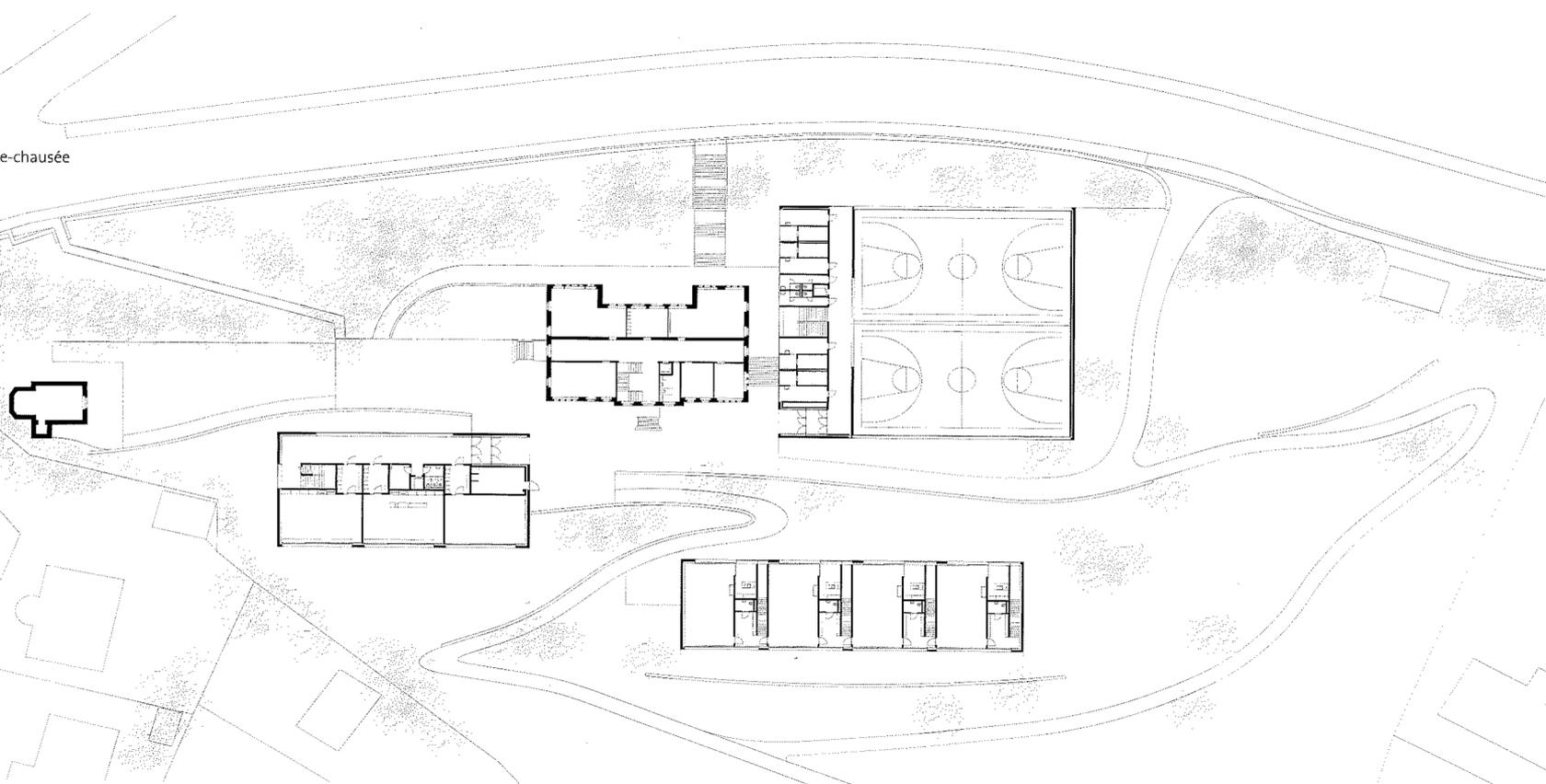
artiste. Le caractère abstrait des espaces crée une atmosphère particulière, propice à l'enseignement.

La structure interne des nouveaux volumes est dans chaque cas déterminée par leur relation au parc et aux autres bâtiments. L'école primaire se compose d'une succession de locaux donnant tour à tour sur la place centrale, sur le pré en pente situé au sud, sur le couronnement des bâtiments et sur le centre historique, dominé par la tour de la cathédrale. Dans le volume de l'école enfantine, les salles de classe, disposées transversalement, viennent se superposer à l'espace de récréation et de circulation parallèle à la pente. Possédant une double orientation, les classes donnent d'une part sur le paysage de collines qui forme l'horizon au nord, d'autre part sur l'aire de jeu plus intime située au sud. Le bâtiment de la salle de gymnastique est à moitié enterré côté pente. Le vitrage qui s'étend sur toute la largeur de la halle permet de voir à l'intérieur depuis le couloir d'accès, et d'apercevoir les collines à travers le vitrage de la façade opposée.

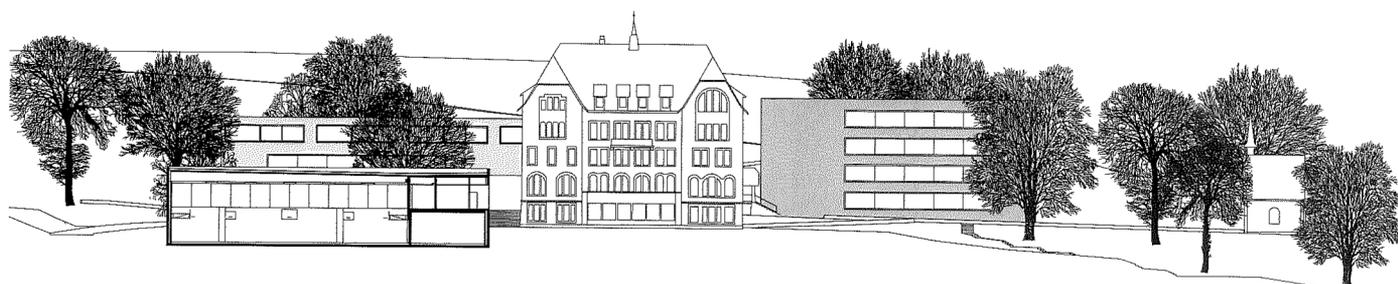
*Daniele Marques, architecte
Traduit de l'allemand par Léo Biétry*



Rez-de-chausée



Coupe
salle de
gymnastique





Pourtant, face à la domesticité étonnante de la « Villa Thérèse », le matériau unique et le mode de construction énoncés accusent une forme de contraste. Marques déclare, par l'ancrage de volumes "purs", au sens de la précision des lignes, de la vérité de la matière, du contrôle exact de la lumière : faire de l'extérieur un "autre" intérieur, de l'espace extérieur contenu, une surface de contact, et de l'intérieur, articulé par l'éclairage artificiel et la couleur, un prolongement.

Au travers de grands cadres, absorbant le paysage, l'immatérialité de cet éclairage, qui fonctionne sur le principe d'une série de *stimulis* lumineux conditionnant le regard et l'orientant, allié à la recherche singulière de l'artiste Jürg Niederberger sur des tonalités modifiées, inversées, transfigurées, tant sur les murs que sur les sols, apparaissent comme la transposition du thème de la surface-support, renonçant fièrement, pourrait-on dire, à tout ornement.

L'acte de bâtir n'impose pas ici l'unicité simpliste d'une masse, la brutalité d'une force statique, mais tisse, dans la trame de l'espace, dans sa dilatation ou sa contraction, un parcours fluide. Une impression d'ensemble s'en échappe, le sentiment explicite d'une transformation, les conditions d'une évidence. 🖐

Philippe F. Meyer est architecte (atelier MEYER/Architectes, Genève).

